

LE JOURNAL
DES AMIS COMTOIS
DES MISSIONS CENTRAFRICAINES



N°31
Janvier 2011

Les amis comtois des missions Centrafricaines
6 rue du Palais
25 000 Besançon
www.acmc-ong.net

L'année 2010 a été traversée par des catastrophes, en commençant par le séisme d'Haïti, celui du Chili, le volcan Islandais, la tempête Xynthia en Vendée, le glissement de terrain en Chine, ... pour finir par les inondations cataclysmiques en Australie. Les hommes ont été durement touchés, et meurtris. Le continent Africain n'a pas été épargné non plus. Pas forcément avec les catastrophes naturelles, mais plus par celles provoquées par les hommes eux-mêmes. Aujourd'hui, la Tunisie fait sa révolution, la Côte d'Ivoire a deux présidents... Cela pourra-t-il se résoudre sans violence ?

En Centrafrique, les élections présidentielles sont prévues pour le 23 Janvier. Bozizé, Patassé, ou Ziguélé seront-ils élus dans le calme, et sans fraude ? Les défis à relever pour le nouveau Président seront nombreux. La corruption, la détérioration du système de santé et d'éducation, les conflits au Nord et à l'Est du pays, les routes impraticables, la pauvreté, la malnutrition et la misère... les chantiers, pour sortir la République Centrafricaine de la crise, sont colossaux !

En 2010, l'ACMC a organisé 4 missions chirurgicales, apportant sa petite pierre à l'édifice. Une goutte d'eau dans la mer, mais une goutte d'eau qui grossit à chaque fois. Et en novembre, en plus de la mission classique, 1 orthophoniste et 2 kinésithérapeutes ont organisé un stage de remise à niveau pour les rééducateurs des centres de tout le pays... Vous pourrez découvrir leurs aventures dans ce numéro grâce à leurs articles émouvants et humoristiques. Venez rencontrer Françoise, Pierre et Vincent !!

En 2011, des missions sont déjà programmées... Et du travail nous attend encore. Mais rien ne pourra se faire sans vous, car vous êtes essentiels pour nous soutenir : moral, par vos encouragements et votre gentillesse, et financier, par les cotisations (à voir en fin de journal), et par votre participation aux différentes manifestations organisées par l'ACMC. D'ailleurs à ce propos, nous tenons à vous annoncer 2 dates à retenir :

- Notre traditionnelle Choucroute aura lieu le 27 mars. La feuille d'inscription est à remplir en fin de journal.
- Le forum des Associations à Micropolis se tiendra le 12 février prochain, venez nous rendre visite sur notre stand !

Nous comptons sur votre présence, et Bonne Année à tous !!!!

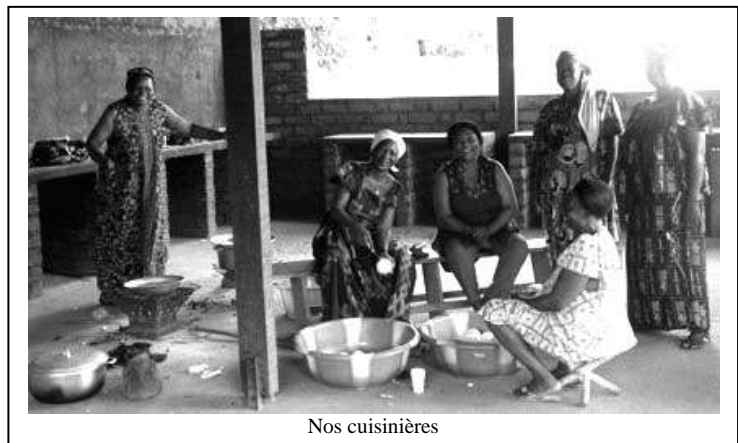
LE STAGE DE FORMATION DES REEDUCATEURS

Bangui, 28 Octobre – 9 Novembre 2010

Un stage de remise à niveau des rééducateurs centrafricains était souhaité depuis longtemps. Les rééducateurs sont nos partenaires directs lors des missions chirurgicales ; ils assurent le suivi et la rééducation des enfants opérés, et l'ACMC est ainsi directement concernée par leur formation et leur compétence. Leur formation avait été assurée pour la plupart par Handicap International, qui avait organisé un projet sur 10 ans à Bangui, de 1992 à 2002. A cette époque, la poliomyélite faisait encore des ravages et cette formation avait été centrée surtout sur les séquelles de cette affection. Actuellement la pathologie a changé, et on rencontre notamment beaucoup de séquelles de problèmes neurologiques, devant lesquelles les rééducateurs sont très démunis. Grâce à des subventions du Conseil Régional, du Conseil Municipal, et grâce à d'importants dons privés, nous avons eu la chance de pouvoir organiser un premier stage de remise à niveau, centré sur les pathologies observées actuellement, qui s'est déroulé à Bangui dans les locaux du CRHAM, du 27 Octobre au 9 Novembre 2010. Le stage a été assuré par Françoise VOUILLOT, Orthophoniste, Pierre CHEVIGNARD, Masseur-kinésithérapeute et Vincent DEMEY, également Masseur-kinésithérapeute. Ils donnent ici leurs impressions, vivantes, colorées, chaleureuses... Ils terminent par un abécédaire dont il faut déguster chaque mot...

Découverte ou retour au pays, trois « bounjou » (les blancs...) ont débarqué à Bangui M'Poko le mercredi 27 octobre au soir pour 15 jours de formation des rééducateurs de la capitale et de province. Nous serons accueillis au CRHAM (Centre de Rééducation des Handicapés Moteurs) de Bangui, notre lieu de formation, et logés au Centre d'Accueil des Missions bien connu de nous tous.

La proposition de stage ayant eu beaucoup de succès, nous avons dû diviser les 15 jours en deux sessions de 10 demi journées pour 18 à 24 stagiaires. Le premier groupe travaillant à Bangui même et le second plutôt en province, Dekoa, Berberati, Bossembele, etc. Les premiers se connaissent presque tous, les seconds, plus éloignés, ont fait connaissance. Après quelques palabres de démarrage, désaccords sur l'attribution de « per-diem », sur le menu de la collation de midi et autres chinoiserries, quelques stagiaires sont retournés « bouder » dans leur quartier et ne sont pas revenus par la suite.



Nos cuisinières

Nous avons travaillé en grand groupe (tous les stagiaires de chaque session) pour les cours théoriques et en petits groupes (trois tiers) pour la mise en pratique. Nous avons également expérimenté un dispositif intéressant : l'un de nous travaillant avec un patient et les deux autres commentant ce qui se passe afin de permettre au praticien de se consacrer entièrement à

son patient sans avoir besoin de faire cours en même temps. Un petit tour dans un quartier nous a également permis de toucher d'un peu plus près le quotidien des jeunes handicapés.

Un constat pour commencer : les rééducateurs ont un niveau très moyen. Leurs connaissances nous ont semblé limitées à l'exécution de tâches de mobilisations articulaires reposant sur très peu de connaissances anatomiques, physiologiques ou pathologiques.



Vincent et Sœur Consolation

Et pour ce qui concerne la qualité de la prise en charge, nous avons été plutôt choqués (voire bouleversés) par la pauvreté de la relation que les soignants établissent avec leurs patients. Nous faisons cours sous la paillote (couverte, malheureusement, de tôle et non de paille) et entendions les cris des enfants mis en posture sur un banc pour étirer les muscles de leurs cuisses, rétractés par les séquelles d'injections de Quinimax. Aucune parole n'est échangée avec les petits patients, on ne les regarde même pas. Pas un jouet ne leur est proposé

pour occuper les longues minutes de verticalisation, sanglés sur une planche appuyée au mur.

Triste constat ! Et pourtant, quel groupe sympathique, quelle facilité de relation, quel humour, bien souvent, chez ces rééducateurs. Vraiment, nous avons eu du mal à nous quitter, tous les soirs et le 10 novembre, bien sûr, à l'issue du stage.

La polio étant bien maîtrisée actuellement par une vaccination efficace, les demandes de formation portaient essentiellement sur l'Infirmité Motrice Cérébrale et autres encéphalopathies (maladie du Konzo, méningites, etc.), sur le pied bot et l'étirement du plexus brachial, les séquelles d'injection de Quinimax, sur la surdité et les troubles de la parole, l'hémiplégie, les myopathies et quelques autres pathologies. Nous avons dû également répondre à des demandes sur la médecine du sport ou les lombalgies (difficile de ne pas nous laisser embarquer sur d'autres terrains). Mais l'approche de l'IMC et de la surdité, tout particulièrement, demandent une grande empathie avec le patient. Nous avons tenté de proposer une conduite avec l'enfant, respectueuse et accueillante, un espace symbolisé par une bulle englobant l'enfant et son rééducateur non parasités par ce qui se passe autour, où l'enfant se sente une personne (non une pathologie, un bras ou une jambe malade).



Enseignement dans le quartier

Difficile !

Comment faire passer à la fois des connaissances théoriques et insister sur l'importance de la qualité de la relation, due peut-être à une culture très différente? Nous avons eu l'impression que cette qualité de relation, importante pour nous, était considérée comme vraiment sans

aucune utilité. A quoi peut bien servir de parler à un enfant ou de lui prêter un jouet ? Cela améliore-t-il les amplitudes articulaires ? Les rééducateurs ont été très surpris de nous voir jouer avec les petits, leur parler, même si nous n'avons pas la même langue, raconter des histoires, mettre en scène des temps d'apprentissage et aussi de plaisir pour faire des séances de rééducation, plaisir de progresser, de découvrir de nouvelles choses, ou tout simplement d'être bien. Il faudrait peut-être pouvoir vivre un peu plus longtemps dans le service, travailler au quotidien sur une plus longue période avec les patients pour donner envie aux rééducateurs de vivre aussi des temps forts avec leurs patients. Difficile de faire passer l'idée que le travail de rééducateur peut ne pas être ennuyeux mais être un grand plaisir de voir des enfants heureux de venir ; de ne plus voir des enfants qui pleurent, mais des enfants qui travaillent en jouant, en chantant.



Les diplômés du second groupe

Arrêtons de rêver... Nous espérons avoir donné un peu envie aux rééducateurs de continuer à avancer. Même si nous sommes passés, parfois, pour de drôles de zigotos, il nous semble avoir éveillé la curiosité de quelques uns qui pourraient avoir envie d'approfondir. Nous avons échangé adresses, numéros de téléphone en espérant garder le contact pour des échanges d'informations. La RCA est passée à l'ère d'Internet et les stagiaires ont été d'accord pour rester reliés entre eux et avec nous. Untel qui s'y connaît en pied bot pourrait en être le référent tandis que tel autre sera consulté pour ses connaissances en langue des signes. Nous espérons que l'enthousiasme de fin de stage ne va pas s'en aller au fil de l'Oubangui...

Françoise, Vincent et Pierre*.



*Françoise VOUILLOT, orthophoniste au CEEDA (Besançon)
Vincent DEMEY, kinésithérapeute au SESSD de l'APF (Besançon)
Pierre CHEVIGNARD, kinésithérapeute au SESSD de l'APF (Besançon)

Notes de Françoise

Nous avons organisé deux sessions de 10 demi-journées. Chaque jour, nous proposons de la théorie (sur les différentes pathologies rencontrées, sur le langage, son développement, les accès à la communication...) et des travaux en ateliers (chacun d'entre nous proposait un atelier et les stagiaires se divisaient en trois groupes et participaient ainsi à chaque atelier). Le temps de midi se voulait convivial, autour d'un casse croûte, pour échanger, répondre aux questions de manière moins stricte. L'après-midi, nous accueillions des patients et faisons de la pratique, accompagnés des stagiaires.

Nous avons envie que les liens entre les différents types de prise en charge (kinésithérapique et orthophonique) se tissent de manière naturelle. Ainsi nous avons parlé de l'importance de la posture des patients pour être dans une situation de communication la plus favorable possible, de l'importance de la parole et du langage lors des soins en kiné. Ceci a été en quelque sorte le fil rouge de nos communications : l'importance de la relation, de la rencontre pour travailler le mieux possible.

En ce qui concerne l'orthophonie, les connaissances de nos stagiaires étaient bien en deçà de ce que j'avais imaginé. Et mes « préparations » un peu trop académiques et difficiles ! J'ai néanmoins parlé de manière assez magistrale du langage, de son développement, des stades d'acquisition, du fonctionnement de l'oreille, de la surdité... J'ai aussi proposé nombre de petits ateliers permettant aux stagiaires de s'essayer à... parler, partager, jouer avec les mots... en tentant ensuite de faire avec eux une analyse de ce qu'ils avaient vécu, ressenti et

pensé. Nous avons également abordé d'autres moyens de communication (certains enfants sont sans langage, d'autres sont sourds non diagnostiqués) : chaque stagiaire a reçu un prénom en LSF¹, associé à un pictogramme. Cela nous a permis de découvrir d'autres modes d'expression, comme le mime associé à des signes de la LSF. Le passage aux pictogrammes (donc à une certaine forme d'écrit) a été intéressant et riche de découverte et d'analyse.



Françoise et la Langue des Signes

Le travail en atelier se faisait en petits groupes (environ 8 personnes), ceci a autorisé chacun à oser, à essayer, à se montrer, à se dire...

Les rencontres avec les patients étaient riches également. Certaines ont permis un début d'élaboration de prise en charge que j'ai réfléchi et proposé aux rééducateurs. Auront-ils suivi et continué mes propositions ?

J'ai vu plusieurs enfants qui ne parlaient pas et qui n'avaient visiblement pas d'importants problèmes d'audition. Edgar, 18 ans, avec un désir et une appétence à la communication mais sans possibilité d'articuler et de prononcer les mots. Je m'adresse à lui en signes. Il les saisit et se les approprie très rapidement malgré ses difficultés physiques. Providence, qui regarde tout, entend tout, mais ne dit rien. Lors de notre première rencontre, je lui propose quelques pictogrammes dont elle n'a pas l'air de faire grand chose. Elle se déplace dans la salle, regarde les gens, les choses et les lieux. Elle ne sourit pas. Son visage est sévère. Sa deuxième visite commence de la même manière. Elle accepte cependant les pictogrammes que je refais pour elle (les mêmes que la fois précédente). Elle comprend que le jeu est de donner chaque image à la personne correspondante... Je sens qu'il y a des choses possibles avec cette petite fille, mais il faudra du temps. Je parle beaucoup avec ses parents et avec son rééducateur pour chercher avec eux que faire pour aider Providence à adhérer à un code. Je construis un début de programme et le laisse au rééducateur.

Avons-nous réussi à faire passer notre message ou au moins une partie de notre message ? Je ne peux pas savoir ce qui en sera fait ni ce qui en restera. J'ai souvent le sentiment que notre apport a été comme une goutte d'eau dans l'océan. Et souvent aussi je me dis que l'océan est fait de milliers de gouttes d'eau...

Françoise VOUILLOT (orthophoniste)

¹ LSF : Langue des Signes Française

Abécédaire centrafricain

Aéroport : Bangui M'Poko, pas plus grand qu'un gymnase, attente fatigante comme un voyage.

Avion : A 340, + 1 : Bozizé est parmi nous.

Arachides : en graines, en pâte, à toutes les sauces.

Bangui La Coquette : on y était ! Bienvenue !

Banane-pomme : miam miam ! vers 16h30 sur notre terrasse, chaque jour à l'heure du goûter, + pommes cythères et carambars...

Berbérati : le paradis, dixit Pierre ! On demande à voir la prochaine fois.

Cathédrale : réveil matin, chorale matinale, sonnez les matines !

Case : 3 petit tours et puis s'en vont dans les quartiers avec sœur Léontine.

Chaleur : à tout heure, de jour comme de nuit

Cadenas : sert à fermer les coffres de voiture !

Déca : notre chauffeur, le dénommé « Déca » s'appelle finalement « Giscard » !

Doxycycline : tous les soirs en apéro, à notre santé !

Enfants : en rires, en pleurs, beaux, beaucoup, plein, partout...

Fleuve : Oubangui, large, majestueux, dangereux, frontière.

Fleurs : partout des couleurs.

Gecko : l'ami de chaque jour, le stagiaire clandestin, jamais KO !

Goyaves : cueillies au bâton, mangées à la main.

Huile de palme : en bidons sur les marchés

Insecte : pas trop, mais quand même une énorme mante religieuse !

Jour : tôt (cf nuit), vers 5 h du matin, accompagné de chants (cf cathédrale).

Konzo : manioc, cyanure, encéphalite (et non pas myopathie !)

Latérite : rouge orangé, partout, y compris dans les trous de nez.

Luigi : belle rencontre, riches débats au Centre d'Accueil.

Moustiques : Miam miam aussi, ils apprécient particulièrement la délicieuse orthophoniste !

Mocaf : en bière ou en soda. Tchín !

Manioc : frit ou en boule, gare au cyanure ! (cf konzo)

Nuit : tôt (cf jour).

Oranges : vertes, pré-épluchées, à boire.

Oeufs: en équilibre sur la tête.

PK5 : expérience unique, marché ténébreux, visite labyrinthique.

Paillote : notre salle de formation aux tôles ondulées, aux poutres grignotées (miam miam encore) par les termites.

Paludisme : merci la doxy pour les bounjou et bonjour le Quinimax pour les autochtones !

Pneu : Poum ! 30000 CFA !

Pirogues : à l'embarcadère de la baleinière, l'Oubangui charrie les odeurs aussi.

Pluie: assourdissante sur le toit de la paillote

Quinine : cf Quinimax.

Quinimax : un max de problèmes, redoutable souvent, handicapant parfois, le bien et le mal.

Quand : quand est-ce qu'on y retourne ?

Route : anagramme de trou(e).

Sandwich à la sardine : à défaut de capitaine...

Trous : beaucoup (voir route).

Termite : translucide, tout petit et redoutable lui aussi.

Taxi : jaune, comme à New York ! 3 devant, 5 derrière + une vache dans le coffre.

Uniforme : scouts, chorales, écoles, partout.

Voyageur : arbre (du).

Wagon : cherchez pas, y'en a pas !

Xylophage : chenilles grillées (pas miam miam).

Y : y retourner

Z : z'aimerions bien !

Pierre, Vincent, Françoise
Décembre 2010.

En fin de chaque session, les stagiaires ont rempli et signé une carte destinée aux membres de l'ACMC. Nous sommes très heureux de les reproduire ici.



MATHEUS CERAB ~~Et~~
 M Consolation ~~Et~~
 Nouvuit Noumpine ~~Alcous~~
 GONIBIRO Rodrigue JAENE CERAB ~~Et~~
 YISSENA Saline CERAB ~~Et~~
 Magbadja Robert Alindao ~~Alcous~~
 KADONGBA Edith - Lydia ~~Alcous~~
 Dronp-Ac Joseph - Mongombo ~~Alcous~~
 Alain Loggouet à Bangui ~~Alcous~~
 Magbadja Robert Alindao ~~Alcous~~
 NDAYE Apollinaire Berberati ~~Alcous~~

Monsieur le Directeur,
 Nous, participants au stage de rééducation tenu à Bangui du 04 au 09 Novembre 2010, remercier très vivement sa participation dans le déroulement de ce stage réussi. En grâce Joël Alcous
 Je vous reste très reconnaissant pour votre engagement dans tout à l'honneur



Monsieur le Directeur,
 Nous stagiaires de CERAB, tenues à bas d'une merci du stage de rééducation tenu à Bangui de CERAB de 04 au 09 novembre 2010. En grâce Joël
 Nous souhaitons la continuité de cette formation. En grâce Joël
 M Consolation ~~Et~~
 Etablé
 Nouvuit Noumpine ~~Alcous~~

ROBE Jean de Dieu
 Appokillem à Nombounba
 Alain Loggouet à Bangui
 Nous vous disons grand merci d'avoir financé M. Vincent et Pierre pour notre formation. Nous restons très reconnaissant à l'endroit de M. Vincent et Pierre pour leur présence et leur accueil.
 NGATHOYA Edith (Merci)
 Apollinaire NDAYE (-) Berberati

Feuille de manioc n° 5

2 Décembre 2010, retour d'une longue mission en RCA, éprouvante et merveilleuse. En voici de petits bouts...

Commençons par la **semaine à BANGASSOU**. Ici nous sommes à la fois en Afrique et en Espagne. L'évêque, Mgr Aguirre, est originaire de Cordoba, et il reçoit plusieurs fois par an des missions surtout médicales, organisées par la Fondation Bangassou, de Cordoba. Cette association soutient aussi financièrement le travail de développement instauré ici. Cette semaine nous travaillons donc avec une équipe espagnole : deux chirurgiens orthopédistes et un anesthésiste. Il faut ajouter Sœur Julietta, qui est permanente ici. Nous avons l'impression d'un chantier permanent : les écoles s'agrandissent, des constructions sortent de terre, en particulier pour une maternité, le cyber fonctionne...

La maison de l'espoir.



La maison de l'espoir



et quelques uns des pensionnaires

Aujourd'hui nous allons saluer les résidents de la maison de l'espoir, ouverte tout près du Centre de santé de Bangonde, qui s'appelle « Le Bon Samaritain ».

Cette maison a été créée pour accueillir les femmes accusées de sorcellerie et emprisonnées sans jugement. Il s'agit toujours de femmes âgées, seules, sans défense, qui peuvent rester en prison pendant un temps infini... La maison accueille également deux hommes âgés, et une grand-mère qui élève seule deux petits-enfants. L'évêque « rachète » ces femmes oubliées au Procureur, très heureux de cette solution. Une religieuse assure la présence indispensable pour les soins et... le moral.

Vive la tisane d'Artemisia

En effet ce matin-là au petit déjeuner (avec le délicieux pain frais cuit sur place), je vois l'Abbé Alain, le nouveau directeur du Collège, avec une sorte de doudoune, qui aurait bien eu sa place dans le Haut Doubs en hiver! Il me dit qu'il a une crise de paludisme. Pas de problème : je lui donne illico un sachet de feuilles d'*artémisia annua*, ainsi que le mode d'emploi détaillé, et, je suppose, suffisamment de paroles convaincantes ! Le soir, à la messe

au séminaire, c'est l'abbé Alain qui préside et qui prêche ! Je n'avais pas osé lui demander s'il avait associé à la tisane un traitement plus conventionnel. Mais non ! Il a seulement bu la tisane, et s'en trouve très bien ! Nous sommes heureux : c'est notre premier patient personnel, notre premier succès *de visu* ! Nous allons bientôt pouvoir faire des statistiques...

« Petite Bûche » un conte Peul au Collège

Au repas du soir nous faisons connaissance d'un nouveau Volontaire, arrivé il y a deux mois, Bertrand. Professeur d'éducation physique en France, il est ici pour un contrat de 1 an, renouvelable, avec la DCC (Délégation Catholique à la Coopération). Il nous parle des classes de cinquième avec plus de 80 élèves, à qui il enseigne le français, et bien sûr il me donne envie d'aller y faire un tour. J'obtiens facilement l'accord du « patron » et le lendemain je vais en cinquième, Bertrand m'accordant une petite heure de cours ! Bertrand me présente et selon la coutume les élèves applaudissent ; je leur dis qu'avec moi on n'applaudit pas, et dans le calme je les emmène dans l'histoire terrifiante de cette petite fille que son père voulait dévorer. Sa mère la sauve en la cachant dans une bûche. Puis deux autres femmes la sauveront encore des mauvais traitements d'un prince, et enfin de la peur d'entrer dans sa vie de femme épouse du prince. Le conte fini, j'ai eu l'impression que les enfants ne savaient pas comment m'obéir –ne pas applaudir- et me dire leur joie.



Ils ont levé les mains et les ont agitées en silence un moment. Que c'était joli et bon ! Merci à eux de ce moment.

En salle de réveil : polars et théologie

En face de la salle d'opération se trouve la salle de réveil des enfants opérés. Ils y restent tant qu'ils ne sont pas bien réveillés. Quand ils commencent à vouloir se retourner, ou pleurent pour signifier leur désaccord avec le plâtre, quand Sœur Yvette ou Marie-Antoinette, les deux infirmières de l'équipe mobile des Soins infirmiers d'Alindao, n'en viennent plus à bout, on sait qu'il est temps de demander à l'anesthésiste l'autorisation de les ramener dans leur chambre !

J'aime beaucoup passer en salle de réveil. Il est de tradition maintenant que j'apporte à Marie-Antoinette un roman genre polar, pour l'aider dans son accompagnement des enfants encore « dans les vap' ». Cette année c'est un récit d'Alexander McCall Smith, *La vie comme elle va*. Ca se passe au Botswana. Ca met en scène des femmes qui cherchent à s'émanciper par le travail, qui réfléchissent, analysent les situations, mènent le mieux possible leurs vies affectives... C'est plein d'humour. Marie-Antoinette lit avec passion, me régale de ses

commentaires, elle a peur de ne pas avoir fini le livre à mon départ, car c'est un livre prêté que je dois rendre.

Parfois, comme ça vient, on parle d'autre chose. Ce jour-là c'est de la prière ! C'est un vrai cadeau de pouvoir échanger nos points de vue là-dessus, dans nos vies en apparence bien différentes.

Rencontres improbables

Il y a bien sûr, Mgr Aguirre, Sœur Julietta, Sœur Thérèse (à l'école), le Père Théo, l'Abbé Fidèle, la « sentinelle » de nuit du centre de Bangonde avec sa sagaie, et puis Olaf, l'infirmier chef de l'équipe mobile de soins infirmiers d'Alindao ; nous savons que nous allons les retrouver ici à Bangassou pour cette mission. Mais il y a aussi tous ceux que nous croisons pour la première fois : les nouveaux coopérants, Bertrand dont j'ai parlé, un jeune couple d'espagnols, Alex et Maria Teresa, le Père de Rafai qui nous a donné un texte pour ce journal, le Père Giovanni, Chilien, qui se trouve très bien ici, Mme Viviane Hokozoma, gestionnaire du Centre de soins intégré, et Sœur Micheline Dabakia, responsable de la Maison de l'espoir, venue voir Michel après un accident de moto ! Il y a aussi Sœur Chantal, d'une congrégation nouvelle dont j'ai oublié l'origine, du Congo je crois. Sœur Julietta m'a fait remarquer qu'elle porte tout le temps des talons hauts (pas très hauts quand même !), et ça c'est une vraie performance sur les chemins du Bon Samaritain... J'en oublie c'est sûr ! Chacun à sa place écrit des bouts de l'histoire de cette région, nous en sommes témoins.

Le dernier jour, nous quittons Bangassou, après un repas de midi incroyable, dans l'antichambre du bloc opératoire : des plats variés, délicieux, la bière, les rires, la joie d'avoir bien travaillé ensemble. A suivre...

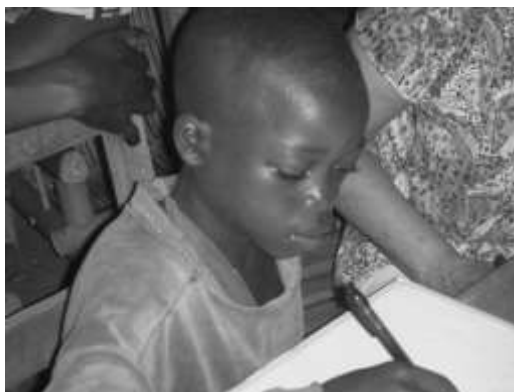
ALINDAO

Nous arrivons en Allemagne. L'évêque d'Alindao, Mgr Peter Marzinkowski, accueille en ce moment une délégation d'une paroisse de Cologne qui soutient l'action du diocèse. Nous les croisons le temps d'un repas. Ils sont sur le départ.

Une psychologue orthophoniste

Nous rencontrons un jeune couple de coopérants français, Donatien qui travaille au garage, et sur les chantiers de construction de l'évêché, et Sophie, psychologue, qui est chargée d'un programme d'éducation à l'amour et à l'amitié pour les jeunes. Elle a aussi pris en charge un garçon, Bernard, qui a été opéré l'an dernier d'une fissure labiale. Elle fait avec lui un travail de type orthophonique.

Bernard est très appliqué durant le travail !



Sophie a glané de plusieurs côtés des conseils pour apprendre à Bernard à garder la bouche fermée, à respirer par le nez, à prononcer toutes les consonnes, à parler un peu plus. Nous voyons ensemble ce garçon, et je suis dans l'admiration du travail réalisé ! Sophie ferait une très bonne orthophoniste !

Nicole, Procureur du diocèse

Il y a aussi une autre coopérante française, Nicole Guelton, qui est Procureur du diocèse. J'espère qu'elle me pardonnera d'avoir égaré le petit texte qu'elle m'a donné pour présenter son travail. Je résume donc : elle fait les comptes du diocèse, et c'est un travail minutieux et conséquent. Nous avons traversé son bureau, c'est une expérience surréaliste. En venant du dehors, le soir avec notre lampe de poche toujours déficiente, en essayant d'éviter les flaques d'eau stagnante, on entre dans ce lieu éclairé, avec des dossiers nombreux et bien rangés, des machines, la connexion internet... Elle nous dit le projet de confier quand ce sera possible ce poste de travail à un jeune centrafricain qui a suivi une formation en gestion. A côté du bureau de Nicole, il y a une grande salle de réunion, où nous avons passé de bons moments le soir avant le repas, à travailler et à ouvrir les mails (ça marche assez souvent). Un soir Nicole nous a apporté une bouteille d'apéritif de fabrication locale, opaque de fraîcheur : du vin d'avocat, élaboré par la communauté des Sœurs à partir des feuilles de cet arbre. Daniel a fait la fine bouche, mais tous les autres ont aimé ! Merci Nicole ! Elles font aussi du vin d'ananas, et de karkandji. Nous en avons emporté de bonnes bouteilles pour régaler des amis à Bangui.

La bibliothèque

Au repas du soir nous voyons l'équipe des abbés du diocèse. Il y a Nestor, Philippe, Frédéric, Alain et David si je ne mélange pas trop les noms. Le responsable de la bibliothèque me fait visiter le local. C'est fort bien installé, depuis le travail effectué cette année par Béatrice Lesaffre, venue en coopération avec son mari Dominique. Classement très clair, rayonnages étiquetés, cahiers de prêt, tables pour lire sur place. J'admire. Je comprends que les lecteurs sont assez nombreux. Du coup il sera désormais demandé une participation modeste aux usagers.

Théâtre à l'hôpital

Je crois que j'ai énervé Olaf, l'infirmier d'Alindao qui organise la mission chirurgicale ici, parce que je ne connais presque pas la littérature africaine.

Il a raison. Alors un jour, il m'a prêté plusieurs recueils de contes centrafricains, malheureusement impossibles à trouver sur le marché du livre. Et en salle d'opération, pendant que Daniel assure le service, je me suis régalée des histoires racontées dans ce livre. Comme j'avais promis d'aller dans la salle d'hospitalisation raconter quelque chose, j'ai choisi un des textes, je l'ai lu et relu. Puis je suis allée en parler à Marie-Antoinette, toujours prête pour l'aventure ! Et le lendemain, dans une des salles d'hospitalisation, entre les deux rangées de lits pleins de jambes dans le plâtre, Marie-Antoinette et moi, en version bilingue, nous avons raconté et mimé les aventures de Téré, le premier homme, qui a voulu devenir le plus sage des animaux de la forêt. On apprend comment cet apprenti homme-sage a berné les petits oiseaux, puis le céphalophe (j'en ai vu un par hasard à vendre sur le bord de la route !), puis le serpent. Ce Téré m'a paru plus prudent que notre Adam !

Plus de peur que de mal

Ce matin là, il se met à pleuvoir très fort, avec peut-être quelques coups de tonnerre. Mais en salle d'opération on n'entend que ce qui se dit entre nous, mais pas au-delà. On est un peu comme dans une bulle ! On fait peu attention à ce qui peut se passer dans les cours de l'hôpital, ou dans les salles. On est tranquilles. Olaf et Marie-Antoinette assurent la surveillance des opérés. La pluie enfin cesse, et je sors pour aller voir les enfants. Et là je découvre un très gros arbre, terrassé par la foudre, qui est tombé sur le bâtiment d'hospitalisation ; il a enfoncé une partie de la toiture, juste au-dessus du lit d'un des enfants incapable de bouger avec sa jambe dans le plâtre.

*L'arbre a été dégagé ;
on voit l'effondrement
partiel de la toiture*



Cela s'est passé il y a quelques minutes seulement. L'enfant a été changé de salle, et un groupe de prisonniers est en train de débiter l'arbre foudroyé. Une heure après on ne voit plus que le bord du toit défoncé, et on se réjouit qu'il ait pu résister au choc.

Halte à GRIMARI

Sur la route du retour à Bangui, on ne peut pas passer à Grimari sans s'arrêter à la communauté des Petites Sœurs de St François d'Angers. C'est ici la maison de Sœur Huguette, Sœur Jeanine, Sœur Catherine, toutes maintenant en France. Vivent ici maintenant Sœur Monique et Sœur Grâce, centrafricaines, et Sœur Hélène, de Laviron ! C'est la fête. Bien que nous soyons nombreux, elles nous ont préparé, entre autres, de délicieuses boulettes de viande et de la glace à deux parfums, spécialité d'ici.

*Un très bon
moment passé
à Grimari...*



Sœur Hélène est remise d'une grande fatigue, dont on pense que c'est une crise de palu d'un nouveau type ??? Elle nous parle de la bibliothèque pour laquelle elle cherche des livres de philosophie pour les grands lycéens. Nous sommes preneurs.

Halte à SIBUT

A Sibus, nous trouvons Sœur Myriam, Sœur Bernadette, Sœur Flora et Sœur Rosalie. Sœur Nicole vit maintenant à Kouango. Pendant que les palabres vont bon train sous la paillote, et que Olaf et Vincent changent une roue fatiguée, Sœur Rosalie me fait visiter sa bibliothèque pour les élèves de Primaire. Les enfants font la queue pour venir s'inscrire, ils apprécient beaucoup les livres que nous leur avons fait parvenir. La demande est forte de compléter les rayonnages en albums du Père Castor en particulier.

Nous avons aussi la chance de visiter avec le chef boulanger, Hervé, le site de la boulangerie dont nous avons parlé dans un numéro précédent.

*Hervé devant
le four à pain
à Sibus*



Hélas, le samedi il n'y a pas de fournée ! Il faudra repasser pour goûter le pain. Une partie de la production est vendue aux villageois. Quelqu'un fait une tournée dans les quartiers avec les pains ! Mais il est difficile de faire un bénéfice compte tenu du temps de travail, pétrissage à la main, et des prix des matières premières. Les fours servent aussi à sécher des légumes, champignons, tomates. Il y a aussi une fabrication de confitures.

Il y a enfin BANGUI

Faisons court !

A l'**orphelinat**, les sœurs présentes ont changé. Et ce fut un choc pour certains des enfants très jeunes qui s'étaient attachés à elles comme à une seconde mère. Il est vrai que plusieurs de ces petits ont été accueillis dans des familles d'adoption depuis notre dernier passage. Nous avons fait le projet d'une bibliothèque, avec rayonnages, pour mieux ranger les livres déjà en place. Nous avons vu la fabrication des yaourts, conditionnés dans des petits sachets en plastique, et admiré le four très artisanal pour la cuisson des « madeleines », vendues sur le trottoir à la sortie de l'école voisine. Ces deux activités permettent à l'orphelinat de générer des revenus propres. De nouveau la machine à laver était en panne, et devait recevoir la visite d'un sauveur.

Un conte tibétain au Marché de Kokoro

Le premier samedi du séjour, je suis allée le matin à *La Cour*, qui est le quartier général de l'équipe ATD Quart Monde de Bangui. Le sigle de ce mouvement, ATD, n'a pas changé,

mais son nom oui. Cela veut dire dorénavant Agir Tous pour la Dignité. Ce matin là, une vingtaine de jeunes du pays, animateurs bénévoles pour les bibliothèques de rue, de marché, ou du fleuve (il y en a trois actuellement) étaient réunis pour une formation à propos des livres, et de l'importance de l'écrit. J'ai été ébloui par la capacité de ces jeunes gens et filles, qui n'ont pas tous été scolarisés parfaitement, à prendre la parole, à écouter les autres intervenants, à prendre leur place de « grands frères » auprès des enfants de ces quartiers peu favorisés. Après un repas pris en commun sous la paillote de *La Cour*, nous avons tous rejoint les enfants réunis à Kokoro, près du marché. Un instant de tristesse pour moi, de voir que le magnifique manguier a été coupé. Mais les enfants eux étaient là, installés sur les nattes pour feuilleter de beaux livres puis entendre l'histoire venue du lointain Tibet, des deux amis qui ont failli se brouiller pour la vie !



L'amitié, la confiance trahie, la convoitise, l'intelligence de celui qui ne veut pas se venger méchamment mais qui cherche la justice, tout cela a été dit ; et ensuite quelques animateurs et des enfants auditeurs ont joué l'histoire pour nous, comme cela au pied levé, et c'était beau !

On pourrait encore en dire... Une autre fois...

TRANCHE DE VIE D'ALINDAO

Au retour de notre mission chirurgicale de Novembre 2010 à Bangassou, nous avons fait étape à Alindao où nous avons opéré pendant une semaine. Ce fut une semaine très sympathique, durant laquelle nous avons rencontré plusieurs coopérants du diocèse. Nous avons pu parler avec eux à plusieurs reprises et échanger nos expériences... Sophie et Donatien sont à Alindao depuis 9 mois ; ils nous disent ici leur travail, et nous font partager leurs expériences et leurs joies.

Novembre 2010.

Voilà environ 9 mois que nous vivons en République Centrafricaine quand nous croisons la route de « l'équipe Onimus », venue à Alindao pour des opérations d'enfants.

Nous, c'est Sophie et Donatien, deux lyonnais partis en coopération avec la DCC (Délégation



Catholique pour la Coopération), quelques mois après notre mariage.

Mars 2010, nous faisons en effet nos bagages, et nous envolons pour 2 ans, direction Alindao, petite ville située à 500 kilomètres de Bangui, la capitale.

Nous sommes appelés là par l'évêque d'Alindao ; Donatien en tant que responsable du garage, des divers chantiers de construction et des travaux de maintenance, et Sophie, comme psychologue dans différents projets pour enfants orphelins et enfants handicapés.

En quelques mois, nous tentons de nous acclimater au rythme local, à la chaleur (d'autant que nous sommes arrivés au plus fort de la saison sèche), à la nourriture (nous ne laissons pas passer un nouveau plat (chenilles, singes, criquets...) sans y goûter... quitte à ne pas se resservir !), et nous essayons au mieux d'apprendre la langue, le Sango, qui nous permet d'entrer plus facilement en contact avec la population...

Nous sommes venus pour vivre la rencontre, et nous la vivons ! Nous partageons au quotidien des petits moments de joie et de bonheur ; l'accueil des Centrafricains étant très chaleureux.

Il n'est bien sûr pas toujours facile de travailler avec d'autres qui n'ont pas les mêmes repères, pas la même façon d'envisager les choses, mais c'est bien cet échange enrichissant que nous sommes venus chercher !

Pendant 6 mois, Donatien pilote une équipe d'ouvriers, afin de rénover des cases d'accueil pour des personnes venant en formation à l'évêché, principalement des catéchistes. La quinzaine de travailleurs se montre motivée, prête à se mettre au labeur sous des chaleurs caniculaires, et Donatien se retrouse facilement les manches pour réaliser le travail avec elle !

Une grosse partie du chantier a été de construire un grand château d'eau, ce qui n'est pas une mince affaire quand on n'a pas accès à l'électricité et aux machines sophistiquées, et qu'il faut tout faire à la main : creuser les trous, réaliser les piliers en fer à béton, et surtout, tout ajuster pour que ce soit droit ! Et cela n'est pas évident quand on dispose uniquement d'un niveau à bulle...

Ci dessus, en train d'essayer de monter à la main le coffrage de la cuve ; mais cette technique n'ayant pas marché, à cause de la lourdeur de l'ouvrage, il a fallu déconstruire les planches, et les remonter une à une directement en haut !

Sophie quant à elle, est dans différents projets, la tête un peu partout ! Progressivement, elle rencontre les enfants d'Alindao, que ce soit à l'école catholique, à l'hôpital, ou dans une association locale.

Petit à petit, un atelier d'éveil pour des enfants sourds ou malentendants a été créé. En effet, en allant de villages en villages, on se rend compte qu'il y a de nombreux enfants atteints de problème d'audition, notamment à cause de maladies (otites) mal ou non soignées... Et pour ces enfants, il n'y a rien de prévu : ils ne sont pas scolarisés à l'école ordinaire, et il existe encore moins de structures spécialisées... En conséquence, ils restent au village, aident très tôt les parents aux travaux des champs et de la maison. Les garçons et fillettes qui viennent pour l'instant au temps d'éveil hebdomadaire semblent ravis que l'on s'occupe d'eux ! Ce n'est pas



évident, leurs capacités globales sont fragiles, (ils n'ont par exemple jamais tenu un crayon en main) mais le résultat, c'est qu'avec peu, on stimule déjà beaucoup ! Et voir le plaisir qu'ils ressentent est une bien belle récompense !

En petit plus, une fois par semaine, Sophie rencontre Bernard à l'hôpital : ce bonhomme d'environ 7 ans, a été opéré d'une fente labiale par le Dr. Onimus il y a presque un an, et garde de séquelles de son état antérieur, les muscles de la bouche et du visage étant très faibles. Sophie essaie comme elle peut de faire quelques exercices de rééducation, conseillée, via Internet, par Mme Onimus et des amis orthophonistes en France. Bernard fait 14 kilomètres aller-retour à pied pour venir aux séances à l'hôpital, parfois accompagné, mais souvent seul ! Pas besoin d'autre preuve pour voir sa motivation !

Etant donné la petite taille de notre ville, et l'éloignement d'avec Bangui (environ 10 heures de trajet pour s'y rendre !),



notre quotidien est fait de simplicité, et nous sommes toujours ravis d'avoir des visites ici ! Des personnes de passage, des prêtres ou des sœurs en partance vers l'extrême est du pays, un peu de famille de l'un ou de l'autre de la communauté, et « l'équipe Onimus » a fait partie de ces visiteurs que nous étions contents de recevoir ! Et puis cela fait du bien de voir d'autres projets, d'autres initiatives,

Exercice de souffle. On fait avec les moyens du bord ; il faut sans cesse trouver des idées simples, faisables avec le peu de matériel dont on dispose ici...
...ues par les uns et les autres...

A votre tour, si vos pas vous amenaient jusqu'à Alindao, nous serions heureux de vous accueillir !

Sophie & Donatien Gilbert

L'Equipe Mobile de Soins de Santé dans le diocèse d'Alindao - République Centrafricaine

Olaf DERENTHAL

Après des années de troubles politiques qui ont entraîné un développement négatif dans le domaine de l'économie, les structures sanitaires du pays sont assez dégradées. Une grande partie de la population n'a pas d'accès ou bien un accès très limité aux soins de santé de base qualifiés.

C'est pourquoi le diocèse d'Alindao a décidé de mettre en place une équipe mobile de soins de santé. Depuis le mois d'octobre 2008, une équipe composée de trois infirmiers et un logisticien chargé du matériel sillonne régulièrement des villages éloignés et reculés, en utilisant tous les moyens de transport possibles : voiture, pirogue, ou même à pieds... Ils s'installent pour deux ou trois jours dans un village pour y travailler ; ensuite, ils continuent leur tournée dans un autre. Sur place, ils sensibilisent la population aux problèmes de santé et réalisent des consultations pour les malades. Le prix demandé est de 300 FCFA pour la consultation et les médicaments, mais cela ne couvre environ que 10% des frais réels. Les besoins sont énormes : Dans chaque village ils rencontrent une grande variété de maladies tropicales, et surtout des maladies infectieuses.

Voici un cas exemplaire qui s'est passé pendant une tournée de dix jours en brousse :

« Ngaïfo, c'est un grand village sur le plateau Yakpa, mais d'accès très difficile. Un soir -nous sommes en train de consulter les derniers malades du jour- une jeune maman nous amène son bébé de 15 mois. Elle nous explique que son enfant ne mange plus, ne fait que dormir, et quand elle essaie de lui donner à manger, il vomit tout de suite. Le petit garçon respire difficilement, avec un fort battement des ailes du nez, il présente une fièvre modérée. Quand nous lui donnons à boire, il veut tousser, mais il n'arrive pas à recracher. Il est trop faible. Une infection respiratoire aigue, probablement associée à un accès palustre, voici notre diagnostic après avoir examiné le petit. Nous commençons le traitement sans délai, puisque l'hôpital le plus proche se trouve à une distance lointaine. Nous injectons un antibiotique, et donnons un antipaludéen et du Paracétamol par voie rectale.

Le lendemain, la maman revient avec son bébé à la petite chapelle où nous avons dormi et dans laquelle nous allons encore travailler durant cette



L'équipe mobile de soins infirmiers : de gauche à droite : Vincent, Marie-Antoinette, et Olaf. Robert (le troisième) est rééducateur. Sœur Yvette est occupée à la cuisine.

deuxième journée. Nous continuons le même traitement comme le jour précédent. Le soir, notre patient va déjà beaucoup mieux. La fièvre a chuté, la respiration s'est améliorée. Nous changeons les médicaments et donnons du sirop, parce que le lendemain nous devons quitter leur village même avant qu'il fasse jour. On nous attend dans un autre village aussi éloigné.

Quelques jours après nous recevons l'information que le petit garçon a bien repris sa santé. Voici les beaux moments qui nous réjouissent tous pendant nos tournées en brousse. »

La Fête de Naissance dans la région de Bangassou

Le Docteur Maurice BAWA est le médecin Attaché au Centre de Santé Intégré de Bangondé, à Bangassou où s'est déroulée la mission de chirurgie du 14 au 21 novembre 2010. Il est constamment présent, aide précieuse lors des consultations. Mais son rêve est de devenir chirurgien !

Un matin nous parlions des traditions lors de la naissance et il m'a raconté comment se passent les premiers jours d'un nouveau-né, en particulier lors de sa présentation à la communauté du quartier. Alors voilà... M.O

Lors de la naissance d'un bébé, la mère et l'enfant ne restent normalement que deux jours à la maternité.

A J +3 (traduisez ce jargon médical : « au troisième jour » après la naissance), on donne son prénom à l'enfant.



Le bébé passe ses premiers jours à l'intérieur de la case, dans la chambre de ses parents, à l'abri de la lumière jusqu'à ce que le cordon ombilical tombe. Quand il est tombé, au plus tard à J +15, on prépare la fête de la naissance.

La veille du jour choisi, on invite des enfants du voisinage, ceux qui ont entre 1 et 7 ans. Ils sont conviés pour le lendemain très tôt, vers 5h30. Dix à quinze enfants, et deux ou trois adultes du quartier sont ainsi invités, et bien sûr la famille.

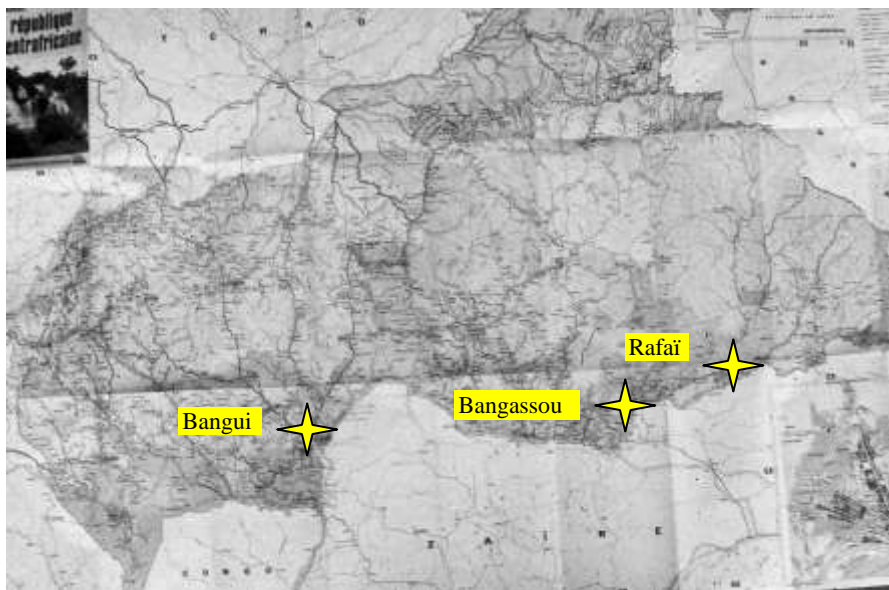
A 5h30 du matin, tout est prêt. On prépare du riz avec plusieurs sauces. Le père de l'enfant fait un petit discours, puis à 6 h le repas est servi dans des assiettes. On donne un plat rempli de riz à l'enfant le plus apte à courir et il part tourner en courant autour de la maison pour offrir à manger aux esprits. Après, les enfants ont le droit de manger tous ensemble dans le plat qui a tourné. D'autres plats ont été prévus pour les autres convives.

Pour le lavage des mains, avant puis après le repas, une seule bassine est prévue, sans savon. Ensuite quelqu'un de la famille prend la bassine et en verse le contenu sur le toit. C'est comme une bénédiction. L'eau ruisselle... Alors la maman ou la tante de l'enfant nouveau-né porte l'enfant de la maison et le l'expose sous l'eau qui tombe. Et tout le monde applaudit. C'est ainsi que se termine la fête de naissance.

LA SITUATION DANS L'EXTRÊME EST DE CENTRAFRIQUE

Témoignage du Père Merta KORDIAN , Curé à Rafai

Lors de notre mission chirurgicale de Novembre 2010 à Bangassou, nous avons eu la chance de rencontrer plusieurs personnes, dont le Père Kordian, curé à Rafai, qui est une ville située à 150 km à l'Est de Bangassou. L'Est de la Centrafrique est une zone actuellement pleine d'insécurité, ravagée par des bandes de « rebelles » ou plus simplement de criminels ; la proximité du Soudan et du Congo démocratique, la perméabilité des frontières, la faiblesse de l'armée centrafricaine, donnent une quasi impunité à ces bandes... Le Père Kordian a vécu leur arrivée, et il partage au quotidien le drame de leur présence. Voici son témoignage.



La ville de Rafai est située très loin à l'est du pays...

Depuis 20 ans, je suis le curé de RAFAI.

Et pendant 20 ans, nous avons eu la chance de vivre dans la paix.

Il y avait la guerre dans tous les pays limitrophes, au Soudan, au Zaïre, au Tchad.

Entre 1996 et 2003, quatre mutineries à BANGUI.

Mais nous, grâce à notre éloignement, nous avons vécu dans la paix jusqu'en octobre 2009.



Nous étions au courant de la présence de la LRA (Lord Resistance Army = Armée de Résistance du Seigneur) dans le pays, mais nous croyions que nous étions trop loin pour qu'ils puissent venir chez nous. Le malheur est tombé comme l'orage en octobre 2009 ! Aujourd'hui, des 32 villages qui formaient la paroisse, il en reste 7, protégés par les militaires. Les autres ont été attaqués, pillés, brûlés, et la population déplacée.

Le P. Merta KORDIAN

Depuis ce jour d'octobre 2009 et jusqu'à aujourd'hui, il y a eu une quarantaine de morts. (La dernière attaque il y a deux semaines). Une soixantaine d'élèves kidnappés, qui jusqu'à aujourd'hui, sont encore quelque part dans la brousse. Certains sont déjà décédés; les autres

sont transformés en enfants-soldats. Plus de 200 adultes ont également été kidnappés pour être utilisés comme porteurs en brousse. La plupart sont revenus.

Pour la première fois, je vois des victimes de malnutrition; chose impensable chez nous avant les événements. Les gens ne peuvent plus cultiver leurs champs. On vit dans quatre zones sécurisées, mais sans possibilité d'aller aux champs.

Les militaires de l'armée ougandaise, et les militaires centrafricains, sont chargés d'assurer la sécurité. Mais le système est défaillant, la présence de ces militaires ne garantissant pas la sécurité à 100%. Lors de la dernière attaque, le village est tombé dans les mains des rebelles, malgré la présence de ces militaires.

Les Etats-Unis payent et entretiennent les militaires ougandais, afin qu'ils capturent ou tuent les rebelles LRA. Mais cela pose justement problème : le gouvernement de KAMPALA (capitale de l'Ouganda), reçoit une enveloppe de la part des Etats-Unis par jour de guerre menée contre la LRA. Les militaires qui sont sur le terrain chez nous, ont hâte de terminer cette guerre le plus vite possible et de rentrer vite chez eux. Mais l'état major n'a aucun intérêt à terminer la guerre, qui signifierait la fin de la dotation...

Conclusions : 3000 militaires très biens équipés sont incapables de terminer la guerre contre 300 combattants de LRA.

Nous avons appris que le gouvernement centrafricain a demandé aux Etats-Unis de collaborer avec l'armée centrafricaine. Apparemment, la réponse est positive. On dit que les militaires américains vont bientôt débarquer chez nous. Mais la situation se complique davantage. La LRA est soutenue par le Soudan. KHARTOUM (capitale du Soudan) veut utiliser KONI (chef des rebelles) et ses troupes pour déstabiliser la région. Car l'année prochaine, est prévu un référendum pour l'indépendance du sud Soudan. EL BACHIR (président du Soudan) sait parfaitement qu'il va perdre ce référendum. Alors il fait tout pour que ce référendum n'ait pas lieu (à cause de l'insécurité). Par contre, les Etats-Unis tiennent beaucoup à ce que ce référendum soit le plus vite possible organisé. Et la lutte contre la LRA leur permet de rentrer dans 3 pays : Centrafrique, Soudan et Congo. En luttant contre la LRA ils ont la possibilité de superviser le référendum au sud Soudan. Mais pour nous c'est une catastrophe, parce qu'il y a urgence de résoudre le problème. Combien de villages seront encore brûlés ? Combien d'enfants seront encore transformés en militaires ?

Pour la LRA, voler de la nourriture des villages est une question de survie. Leur chef John KONI, et son état major sont responsables de la mort de milliers de gens. On dit qu'ils ont kidnappés plus que 20.000 enfants. Alors aucune solution politique n'est plus envisageable. Reste seulement une solution militaire.

De plus, un grand pourcentage des combattants de LRA sont d'anciennes victimes : des enfants kidnappés il y 10, 15 ans, voire plus.

Espérons que cette guerre insensée se terminera le plus vite possible, mettant la fin aux souffrances et aux peurs qui terrorisent les pauvres gens d'ici.

Témoignage du père Kordian recueilli ce 18 novembre 2010 à BANGASSOU

Groupe Femme et développement

Lors de notre mission de Novembre-Décembre 2010, nous avons rencontré un groupe de femmes centrafricaines, qui sont importantes pour l'ACMC, car ce sont elles qui se sont chargées de préparer les repas des stagiaires qui ont participé au stage de remise à niveau en rééducation au Centre de Rééducation pour Handicapés Moteurs à Bangui, fin Octobre-début Novembre 2010. Ces femmes centrafricaines se sont regroupées et se sont organisées pour survivre et faire vivre leurs familles dans un contexte économique très difficile. Nous les avons rencontrées chez les Petites Sœurs de Saint François, à Notre Dame d'Afrique, à l'occasion d'un dîner particulièrement sympathique ; elles nous ont émerveillés par leur énergie et leur courage. Michelle leur a demandé de présenter leur groupe et leur activité. C'est Georgine, le moteur du groupe, qui a rédigé cet article.

Présentation du groupe :

Après de nombreuses crises militaro politique dans notre pays, la République Centrafricaine (la RCA), la population devait connaître une grande pauvreté. Les hommes accumulaient des retards de salaires, certains ont perdu leur emploi, les femmes malgré tout n'ont pas baissé les bras

Elles continuaient à assumer les charges de la maison. Elles s'occupaient des frais de scolarité de leurs enfants en faisant des petits commerces et des tontines. Vu le courage de ces femmes, leur détermination et leur dévouement, le révérend Père Patrick NGuéma Edou, (il n'était que stagiaire à la paroisse Notre Dame d' Afrique à ce moment là) a organisé une soirée de prière et de réflexion le 31 décembre 2003. Pendant le carrefour des femmes ont demandé que leur voix soient entendues ... A la suite de cette demande le Père Patrick a choisi une femme mariée, une religieuse et quelques jeunes filles et garçons de la paroisse pour aller dans les communautés Ecclésiales de base au mois de janvier 2004, afin de sensibiliser toutes les femmes chrétiennes catholiques pour venir à une grande réunion à la paroisse. C'est au moment de cette grande rencontre que le groupe « Femmes et Développement » a vu le jour.



Michelle en grande conversation avec Georgine...

L'objectif du groupe :

- Promouvoir les richesses immenses des femmes afin qu'elles s'épanouissent pleinement
- leur permettre de mieux participer à l'épanouissement de leur famille, de l'Eglise, et au développement de la nation.

Comment atteindre cet objectif :

Le groupement s'est assigné le devoir d'informer et de former les femmes à tous les niveaux :

- Apprendre aux femmes des activités génératrices de revenu
- Proposer des cours d'alphabétisation aux femmes qui désirent lire, écrire, et calculer, pour mieux gérer leurs petits commerces. Le groupement ne s'est pas contenté d'éduquer seulement les femmes chrétiennes catholiques, mais aussi d'autres femmes qui viennent de confessions religieuses différentes, **car éduquer une femme c'est éduquer toute une nation....**

Le groupement pense continuer tant qu'il y aura des femmes qui souhaitent se retrouver... **Il faudrait que chaque femme se suffise à elle-même, financièrement.**

Voilà en quelques lignes le plan du groupement :

- 1^e trimestre : apprentissage du tricot, broderie de draps pour bébé, couture de brassières, culottes et camisoles.
- 2^e trimestre : apprentissage de confection de gâteaux, yaourts, vin rouge à base de feuilles d'oseille.
- 3^e trimestre : fabrication de savon, d'huile de massage à base d'huile de palme et d'aloès véra , confitures avec les fruits exotiques du pays.
- 4^e trimestre : apprentissage de la vannerie, comment faire le ménage chez soi et comment accueillir des invités.

Pour le groupe : Georgine

AMIS COMTOIS DES MISSIONS CENTRAFRICAINES

COTISATION 2011

Je renouvelle ma cotisation à l'Association des Amis Comtois des Missions Centrafricaines en tant que :

Membre actif : **20 Euros** Membre bienfaiteur : **Euros.**

J'ai bien noté que cette adhésion me permet de bénéficier
D'un abonnement gratuit au journal de l'association que vous enverrez
A l'adresse suivante :

NOM :PRENOM :

ADRESSE :

CODE POSTAL :COMMUNE :

Je vous adresse mon règlement par :

Chèque bancaire Autre :

A retourner sous pli affranchi à l'adresse suivante :

**Amis Comtois des Missions Centrafricaine
6, rue du Palais – 25 000 Besançon
C.C.P : A.C.M.C 4006 22 X DIJON**

Les AMIS COMTOIS des MISSIONS
CENTRAFRICAINES,

Vous invitent à,

Notre traditionnelle CHOUCROUTE

Le Dimanche 27 mars 2011, à partir de 12H

A la salle des fêtes d'AMONDANS

Le prix du repas est fixé à **15 €**
Gratuit pour les enfants de – de 12 ans.

Les inscriptions sont à envoyer à :
Daniel Blessig
10 Place du Village
25330 Amondans

CHOUCROUTE à AMONDANS :
Dimanche 27 mars

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

TELEPHONE :

NOMBRE DE PERSONNES (de + de 12 ans) : × 15 euros =

NOMBRE D'ENFANTS :
